

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Samedi 13 août 2011

Ils peuvent aller se rhabiller

Devinez quel est le meilleur défenseur des minorités francophones à travers le monde ? Je vous aide : il s'agit d'un festival. Indice supplémentaire : l'année prochaine, le pays qu'il mettra en vedette sera l'Acadie. Eh oui ! Il s'agit d'un immense paradoxe : le FIL se fait le porte-parole de toutes les minorités celtiques, bien sûr, mais en plus, il fait la nique à tous les jacobins en donnant largement la parole aux Acadiens ou aux Louisianais. Alors, ceux qui accusent Lorient et les Bretons de sectarisme peuvent aller se rhabiller... et se regarder dans une glace.

JJB

Concert

Denez Prigent : parfait, mais...



Le public, lui au moins, accepte de se faire photographier.

Programme

- 14h, Quai de la Bretagne : **musique bretonne.**
- 14h30, Espace Marine : **concours régional de danses** organisé par War'! Leur.
- 15h, Palais des Congrès : **Trophée de harpes Camac.**
- 15h, école de Merville : **championnat international de pipe-bands et de batteries.**
- 18h, Quai de la Bretagne : **finale du Trophée Loïc Raison.**
- 19h: Nuit du Port de Pêche avec **Nolwenn Korbell, Tri Yann...**
- 21h30, Grand Théâtre : « **Les portes de l'Annam** ».
- 21h30, Palais des Congrès : **harpe celtique.**
- 22h, Quai de la Bretagne : **Menestrel, Kejjaj...**
- Demain, 9h30 : **10 Miles Interceltiques.**
- 11h, Saint-Louis : **messe en breton.**

La salle de l'Espace Marine était comble, hier soir, pour le concert tant attendu de Denez Prigent. Soudain, une voix s'élève, chaude, profonde, tremblante, magnifique, nue devant le public. L'artiste breton s'avance dans la lumière et chante à cappella, sans instrument pour habiller sa voix. C'est un retour à ses premières amours.

Ses musiciens le rejoignent sur scène. Ils entament un vigoureux kan ha diskan. Le public est déjà conquis. Il frappe le sol en cadence de plus en plus vite et de plus en plus fort. Les chansons s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Les compères de Denez Prigent sont excellents. La guitare, le violon, la contrebasse, la flûte irlandaise et la batterie s'accordent parfaitement.

Le concert se finit en apothéose. Les gens se lèvent, se précipitent, traversent en courant la salle pour se jeter au milieu d'un cercle. Les danseurs entament un plinn frénétique. On me chuchote à l'oreille : « ça faisait une heure que je n'attendais que ça. » En définitive, c'est donc une véritable réussite.

Mais finalement, à la réflexion, il manque quelque chose, un petit je-ne-sais-quoi. Le public est au rendez-vous ; Denez Prigent semble pourtant avoir le trac. Il est crispé. Il ne parvient pas à donner tout ce qu'il voudrait donner, et il manque comme un zeste d'émotion. Il ne semble être complètement à son aise qu'à la fin du concert. Dommage.

Déborah Coeffier

La veuze et l'accordéon diatonique étaient les instruments vedettes hier de la soirée au Grand Théâtre.

La veuze, cette cornemuse à bourdon unique que l'on trouve dans la région nantaise, est moins connue des festivaliers que le biniou. François Robin, seul sur scène avec son instrument et ses ordinateurs, a réussi à créer des ambiances sonores inédites et intéressantes en samplant, en jouant, en mixant les sons.

En particulier, l'utilisation du son obtenu lors du gonflage de la cornemuse permet d'évoquer les chants des baleines croisant au large de Noirmoutier – c'est ma vision personnelle ! A chacun ses images, ses rêves, ses interprétations.

En deuxième partie, Etienne Grandjean, vieux routier de l'accordéon diatonique, en explorait les accompagnements. Une scie musicale, des cloches métalliques, pourquoi



pas ! Un piano-jeu d'enfant au son métallique, ça passe aussi. Un mégaphone, des percussions électroniques, de celles que vous aviez achetées à votre fils pour Noël et pour lesquelles vous n'aviez jamais osé renouveler les piles, ça s'accorde toujours. Le Pouet-Pouet de votre vélo, Etienne Grandjean vous le confisque pour l'inclure dans sa palette.

Au final, une ambiance sonore originale pour accompagner des mélodies somme toute classiques, valse, andro, scottish, qui trouvent avec ces habillages sonores des couleurs nouvelles en rupture avec les formations classiques si souvent entendues (on attaque il est vrai la fin du festival).

Bruno Le Gars

Alain Le Goff : une maille le jour, une maille la nuit

Pour Alain Le Goff, monter sur scène est chaque fois une aventure. Hier soir il s'est une fois encore livré à ce périlleux exercice avec Conte à bulles, une création qui étonne l'auditeur.

Conteur passionné, il sait jouer sur tous les registres avec un humour feutré. Le spectateur sourit volontiers mais il redevient sérieux dès que le ton change.

Alain Le Goff conte la vie entre la venue au monde par la tête et la sortie les pieds devant. Des pieds qui ont leur rôle indispensable car ils perçoivent et finissent par connaître l'univers d'en bas.

Où sont les anges ? Où est le diable ? Il doute autant que les personnages dont il nous fait partager l'existence

dans un bistrot perdu dans la lande. On s'y croit. On se sent observateur des douze habitués qui savent lever le coude en attendant le café qui vieillit sur un coin de la cuisinière. Cette aventure ne dure qu'une heure et demie. On peut admirer la performance.

Alain Le Goff est accompagné par deux harpistes, Mariannig Larc'hantec et sa fille Anne-Armelle. Elles apportent une présence musicale qui s'harmonise tout en douceur avec le rythme de la parole du conteur.

Et puis il y a l'illustration. Elle apparaît sous les crayons et les pinceaux de Christophe Gaultier, auteur de bandes dessinées et illustrateurs dans la presse pour enfants, notamment Bayard et Milan.

On peut penser que son travail d'illustration est le fruit d'une longue collaboration. En réalité, Alain et lui ne se sont rencontrés que quelques minutes avant le spectacle. C'est une performance.

Louis Bourguet



Alain Le Goff sur scène pour une nouvelle aventure.

Créé à l'initiative d'Yves Hellegouarch et de son épouse, le Club K *reçoit les partenaires et sponsors du Festival. Implanté sur le quai de Rohan, il met à la disposition des clients et

des membres un lieu festif. Une manière astucieuse de mêler travail et relations amicales, culture et économie. Le Club K propose des déjeuners et dîners (7.000 prestations cette année) dans une am-

bianche très conviviale, avant d'assister éventuellement à un concert. Guy Gestin, qui a pris la direction au cours de l'été 2005, se met en quatre, avec son équipe, pour satisfaire toutes les demandes des entreprises pendant le Festival. Le réseau Club K fonctionne aussi toute l'année pour les 220 sociétés – de la micro-entreprise à la multinationale – qui en sont adhérentes. En 2012, appelé à d'autres responsabilités, Guy Gestin passera le témoin à Patrick Guyon. Afin que le passage de témoin se fasse en douceur, les deux hommes travaillent actuellement en binôme.

*Pour mémoire, K vient du breton ker, le village. Le Club K est donc le Village des entreprises.



Au fil du FIL

Lisardo a la bonne carte

On n'en doutait pas. Le directeur du FIL sait où il va. Et à ceux qui auraient douté de la celtitude des Acadiens, invités d'honneur de la prochaine édition du Festival, Lisardo Lombardia s'apprête à présenter une carte anglaise du XVII^e siècle, où l'Acadie a été baptisée « La terre des Bretons ». Ça vous en bouche un coin ?

An dro the world : il fera beau

Le même Lisardo a consulté sa grenouille pour la météo de dimanche. C'est promis, il fera beau pour Texas à 17 h et pour le flash mob « An dro the world » qui sera lancé à minuit par Carré Manchot. Pour les nuls en danse, un cours d'initiation sera donné à 16 h aujourd'hui au Péristyle.

Le Off

Diougan : ça le fait !

L'histoire commence il y a quelques mois. Xavier, Pierre et Erwan, sonneurs de bagad, veulent se servir différemment des instruments dits « traditionnels », la bombarde, la cornemuse et la caisse claire. Ils ne savent pas trop comment faire, mais ils veulent créer autre chose. Cet hiver, ils rencontrent Florian, guitariste blues et rock, puis le bassiste David et la chanteuse Ludmilla. Ce sera le début de l'aventure de Diougan. Ensuite, les choses vont aller très vite. Ils commencent à composer tous ensemble, répètent tous les

dimanches. Ludmilla se charge d'écrire tous les textes en français et en anglais. Ils enregistrent en studio, à Brest, une maquette qu'ils distribuent un peu partout. La première date tombe : le Festival Interceltique de Lorient, le lundi 8 Août, au O'Flaherty's.

Ils doivent faire leurs preuves, ils sont donc un peu fébriles, un peu nerveux, mais après quelques morceaux, la mayonnaise prend. Le public commence à danser, sauter partout. Il en redemande. Les musiciens improvisent des solos, dignes de vraies rock-star. La voix profonde de Ludmilla résonne. Ils finissent une demi-heure plus tard que prévu. Ils ont réussi leur pari. Ils reviendront l'année prochaine. En attendant, ils jouent ce soir au restaurant l'Île Rouge, avenue de la Perrière. Un conseil : allez les voir !

Déborah Coeffier



Le pôle secouriste du lycée Saint-Louis



Qui dit festival, dit secouristes. A Saint-Louis, se trouve le poste central des secours, mais aussi le PC sécurité qui gère tous les appels de la ville et fait la liaison entre les festivaliers et les dif-

férents services publics : police, pompiers, secours. La sécurité, ce sont 15 hommes et deux femmes. Ils tiennent leur permanence de 13h30 à 4h du matin, tous les jours. « Par jour, on fait en moyenne 45 interventions », explique Alain Malatrait, le responsable du pôle depuis quatre ans. Les festivaliers n'ont qu'à passer un coup de fil pour demander de l'aide et la machine se met en branle.

De leur côté, les secouristes à proprement parler sont 45, en plus des deux médecins généralistes et des médecins urgentistes de l'équipe. Ils sont tous bénévoles et en redemandent car d'année en année « la moitié de l'effectif revient », nous apprend Macé, la responsable. Ce centre a été créé il y a trois ans, à la demande du FIL, pour soulager l'hôpital qui avait du mal à gérer l'afflux de dizaines de milliers de festivaliers pendant 10 jours. Ils traitent tous les problèmes : fatigue, entorse, crise d'épilepsie, ébriété... Ne pas hésiter à les appeler.

Contact : 02.97.35.13.18

Déborah Coeffier

Carlos Nunez ou Nunès ?

Emouvante, joyeuse et musicale, l'enquête menée par Carlos Nunez sur les traces de son arrière-grand-père, Jose Maria Nunez, parti d'un petit village de Galice, La Mezquita, en 1904, pour le Brésil. Le célèbre joueur de gaïta a eu envie d'en savoir plus sur son ancêtre musicien qui n'a jamais plus donné signe de vie à sa femme et ses enfants. La légende familiale veut qu'il ait été assassiné par un musicien rival, quelques années à peine après avoir émigré en Amérique du Sud. « C'était pour moi l'aventure totale, je n'avais aucune idée de qu'on allait trouvé », a expliqué hier Carlos Nunez à ceux, très nombreux, qui étaient venus sous le Dôme assister à la projection du film de Roberto Bellsola.

Après avoir recueilli quelques témoignages dans son village d'origine, Carlos débarque au Brésil. Découvrant les filles superbes sur les plages, il ne peut s'empêcher de penser que son aïeul, lui aussi, a dû succomber à leurs charmes. Bahia, Sao Paulo... chaque étape

du voyage est l'occasion de rencontres musicales avec des accordéonistes, des percussionnistes et des joueurs de cornemuses. Non seulement Carlos recherche son ancêtre, mais il se met aussi en quête des influences musicales galiciennes et celtiques sur la musique brésilienne. Il découvre ainsi sur une sculpture religieuse un indien qui joue de la gaïta.

Ses investigations aux archives de Bahia sont vaines. C'est du côté de la musique que ses amis brésiliens retrouvent la trace d'un certain Jose Nunès qui enregistre un disque d'opérette en 1904. L'orthographe est différente, mais la piste séduisante. La lettre z n'est pas présente dans la langue brésilienne. Des partitions découvertes à la Bibliothèque nationale et signées par leur auteur font l'objet d'analyses graphologiques. Des photos fournies par Tinhorao, le spécialiste de la musique brésilienne, sont comparées par un anthropologue avec celle de l'ancêtre galicien. Rien n'est vraiment probant, d'autant que les photos de



l'arrière-grand-père ont été retouchées au crayon gras, comme il était de coutume à l'époque. Carlos Nunez veut y croire. Mais l'on sent qu'au fond de lui le doute subsiste. Et finalement, peu importe. Sur son chemin, le joueur de gaïta Carlos Nunez a rencontré le pays musical qu'avait choisi le joueur d'orphéon Jose Maria. Il en a même fait un CD.

Lina Kermor

La plus grande base de sous-marins

La Nuit du Port de Pêche, ce soir, se déroule à proximité de trois immenses bunkers construits en un temps record par l'organisation Todt pendant la deuxième guerre mondiale. Trois blocs de béton, K1, K2, K3, destinés à accueillir pour les réparations, l'entretien et le ravitaillement, les U-Boote des escadrilles de l'amiral Karl Dönitz.

L'encre des signatures apposées à la suite des conditions fixées par l'Armistice n'est pas encore sèche que l'amiral, arrivant de Brest, est déjà à Lorient. Il se fait vite une idée. Il sait que la guerre sera longue, que l'Angleterre ne pourra pas être envahie. Elle aura besoin de ravitaillement. Lui couper les vivres sera la mission de ses « loups gris » qui attaqueront en meute les convois traversant l'Atlantique. Pour le Sud, la base idéale sera Lorient.

Les installations de l'arsenal ne sont pas trop endommagées mais leur capacité est insuffisante. Il donne ordre de construire deux « doms cathédrales », de part et d'autre du slipway du port de pêche.

Ces installations se révèlent à nouveau insuffisantes et surtout mal protégées. C'est alors qu'est décidée la construction de K1. Un gigantesque bloc de béton rectangulaire d'une centaine de mètres de long abritant dans six alvéoles les sous-marins amenés par un ber qui se déplace sur le slipway. En une dizaine de minutes, le U-boot est sorti de l'eau et placé dans le bloc.

K2 est mis en chantier dans la foulée en arrière de K1. Puis K3, avec ses bassins de radoub.

Le projet de construire K4 s'arrêtera à l'édification d'un mur.

La base de sous-marins de Lorient est la plus grande construction du IIIème Reich pendant la guerre.

Après la capitulation de la poche de Lorient le 10 mai 1945, la Marine Nationale prend possession de Keroman. L'Escadrille des Sous-Marins de l'Atlantique y est basée jusqu'en 1997, date de la fin des sous-marins classiques.

Louis Bourguet



Les amis acadiens ont visité hier matin la base de Keroman. Ici, devant le «Flore».

A Fo Ben, Bid Bont!

In Welsh we have an ancient saying from the tales of the Mabinogi, «A fo ben, bid bont», which means «If you want to be a leader, be a bridge». In this Year of the Diaspora, Lorient is the 'leader', showing the way to make cultural bridges across the world by linking the Celtic communities of people who left their homelands taking with them their languages and cultures. But they have also created new cultures, a rich multiculturalism. The FIL has perfectly reflected the cultures of the Celtic diaspora enabling people to discover the richness of Celtic cultures from across the world. The impressive new pavilion, Le Dome de Diasporas could be seen as the world itself with the Celtic diasporas contained inside it. We have been introduced to Breton music from Guadalupe, Asturian music from Chilli and Irish music from Mexico... As I'm Welsh I'm excited that we have been able to show three films about Patagonia and also a performance of unique Welsh-Argentine music by Rene Griffiths, a descendant of the first Welsh settlers in Patagonia. Through the cultural links made by the festival, we can learn more about the music, dance and traditions of other nations and cultures, fostering bonds between people and create a new era of cultural understanding. Many congratulations to the 41st Festival Interceltique, which has been a great success. Long may the festival be a 'bridge' between peoples.

Recette

CONCOURS de pétoncle

Sur leurs stands du bassin à flot, les Galiciens, les Ecosais et les Manxois proposent tous un plat de pétoncles. La différence est dans la sauce qui accompagne les douze à quinze pétoncles par personne.

Pétoncles à l'écosaise par Alison et Guillaume : pour la sauce, il faut faire fondre dans une casserole des échalotes et de l'ail, puis rajouter de la crème fraîche et de la ciboulette, puis, tout à la fin, du whisky. Poêler les pétoncles dans un peu d'huile.

Les servir sur un lit de pommes de terre écrasées et napper de sauce.

Pétoncles « à la française » de l'île de Man par Allister : pour la sauce, faire fondre dans une casserole du beurre, du lait, de la crème, de l'ail, du fromage de l'île de Man et parfumer avec une

boisson anisée (type pastaga). Faire revenir les pétoncles dans de l'huile et un peu de vinaigre de vin. Retirer le jus et servir les pétoncles en les nappant de sauce.

Pétoncles à la galicienne de Jose Manuel Mallon Ardions : faire revenir à la poêle de l'ail et des oignons, ajouter du sel et du paprika, et du jambon ibérique coupé en fines lamelles. Déposer le tout dans un plat, recouvrir par les pétoncles et mettre au four pendant 5 mn à 200°.

Bon appétit !

Lina



Couverture rouge accrocheuse, très belle maquette, pas cher (19,90 euros), pas grand, on peut le transporter en continuant à « festivaler », je vous parle d'un livre : « La folie des vieilles charrues ».

C'est d'abord un vrai propos photographique.

On découvre l'univers d'un photographe : « Offrir un angle particulier, saisir l'intimité dans 40.000 personnes », voilà le propos artistique de Guy De Lacroix-Herpin sur le Festival... des Vieilles Charrues.

Co-écrit avec Marcel Le Lamer, professeur de philosophie, le livre conjugue photos et socio-reportage. Le prof de philo est féru de photographies, il se définit comme un « fils des « Rencontres Photographiques du Pays de Lorient » : il a travaillé avec Guy Hersant et Michel Thersiquel.

Guy De Lacroix-Herpin est pho-



topographe indépendant, mais aussi photographe officiel du Festival des Vieilles Charrues. Il participe à de nombreuses parutions et expositions, liées à l'art, au cinéma, au spectacle vivant. « Pourquoi pas créer une collection qui s'enrichirait du regard d'autres artistes, photographes, vidéastes... »

Précisons que la Coop Breizh est partenaire.

A voir tous les jours au Quai du Livre, de 10h à minuit.

A quand le FIL vu par un artiste, à quand « La folie du FIL » ?

Patricia Le Crom

Chanson à brailier

Le choix de Tanguy

Jean-François de Nantes

C'est Jean-François de Nantes OUE, OUE, OUE

Gabier sur la Fringante

Oh mes bouées

Jean-François

Débarque en fin d'campagne OUE, OUE, OUE

Fier comme un roi d'Espagne

Oh mes bouées

Jean-François

En vrac dedans sa bourse OUE, OUE, OUE

Il a vingt mois de course

Oh mes bouées

Jean-François

Une montre, une chaîne OUE, OUE, OUE

Valant une baleine

Oh mes bouées

Jean-François

Branl'bas chez son hôtesse OUE, OUE, OUE

Bitte et boss et largesse

Oh mes bouées

Jean-François

La plus belle servante OUE, OUE, OUE

L'emmène dans sa soupente Oh mes bouées

Jean-François

De conserve avec elle OUE, OUE, OUE

Navigue sur mer belle Oh mes bouées

Jean-François

En vidant la bouteille OUE, OUE, OUE

Tout son or appareille Oh mes bouées

Jean-François

Montr' et chaîne s'envolent OUE, OUE, OUE

Mais il prend la vérole Oh mes bouées

Jean-François

A l'hôpital de Nantes OUE, OUE, OUE

Jean-François se lamente Oh mes bouées

Jean-François

Et les draps de sa couche OUE, OUE, OUE

Déchirent avec sa bouche Oh mes bouées

Jean-François

Il ferait de la peine OUE, OUE, OUE

Même à son capitaine Oh mes bouées

Jean-François

Pauv'Jean-François de Nantes OUE, OUE, OUE

Gabier sur la Fringante Oh mes bouées

Jean-François

Diatonique : le palmarès

Le Festival, ce sont aussi de nombreuses compétitions musicales. La dernière à avoir été créée, heureuse initiative de la regrettée Marité Kerihuel, c'est l'épreuve d'accordéon diatonique, qui se tient tous les ans au Palais des Congrès. Elle a été conçue sur le principe du Trophée Mac Crimmon : c'est-à-dire que chaque candidat doit interpréter, en l'espace de huit minutes, trois morceaux de pays différents. Cet exercice difficile a vu triompher hier après-midi la Rennaise Morgane Labbé. A la 2e place, on trouve Erwan Le Meur, de l'Ile-Tudy, et la 3e place est occupée par Tanguy Soubigou, du Kreizh Breizh. Quant au Prix du Public, le Prix Marité-Kerihuel, il est attribué à Alexandre Roussel, du pays gallo.

JJB



Guy JAILLARD : bel éclectisme !

Ce qui frappe quand on découvre le stand de Guy Jaillard, c'est la quantité d'instruments que l'on y trouve. Il y en a des dizaines. Tous, très semblables, pour le profane. Mais quand on observe de près, on s'aperçoit que ce sont tous des instruments différents. Il y a là tous les instruments à anches des régions de France, toutes les cornemuses, les flûtes, les hautbois.

Tous sont là avec leur particularités, leurs clés, leurs accordages, leur nom local. Connaissez-vous le clari de Lourdes ? Le treujeunn gaol ?

Guy Jaillard a débuté dans le métier de facteur d'instruments par une trompette

d'harmonie qu'il a réalisée de A à Z à l'âge de 15 ans. Puis, comme la bombarde que lui avait offerte sa vieille tante bretonne ne lui convenait pas, il s'est essayé à tourner du buis. Pour pouvoir y souffler bien sûr ! Mais pour obtenir un son qui lui plaise, il a eu besoin de fabri-

quer ses anches, et l'apprentissage a eu lieu en Espagne ! Aujourd'hui, toutes les techniques sont au point, Guy Jaillard vend et répare pour tous les cornemuseux de France et de Navarre.

Fidèle à ses origines de facteur d'instruments en cuivre, il a également déposé un modèle original de bombarde métallique. A essayer avant dimanche soir au jardin des luthiers près de l'hôtel Gabriel.



Contact:
<http://jaillard.guy.free.fr>

Bruno Le Gars



La danse reste le fil rouge de ce festival.



Dans la vie, il existe des plaisirs simples.



Vente de poissons au profit de la SNSM.



Les défilés dans la journée : un grand classique du FIL.



Van Gogh aurait rêvé d'un tel modèle.



Les pirates aussi ont toute leur place dans ce festival.



Un public dont la capacité d'écoute est impressionnante.